

et ce fameux Richard Cœur de Lion, aussi célèbre par sa force et son adresse que par sa bravoure dans les jeux de la guerre. La nuit arrivait et Philippe-Auguste fit sonner le cor pour indiquer l'heure du repos. Mais cela ne faisait pas l'affaire de quelques-uns de nos chevaliers, surtout de Guillaume des Barres. "Qui viendra avec moi," s'écrie-t-il, "voilà que Richard nous provoque; de sa bouche insolente, il blasphème le nom des Français. S'il ne trouve pas à combattre, il s'en ira avec une mauvaise opinion de nous, je vais voir cet homme de plus près." Suivi de quelques autres chevaliers et de leurs écuyers, il s'élança vers les Anglo-Normands. Le comte d'Arondel et celui de Chichester l'attaquent à la fois. Il renverse le premier, ainsi que son cheval, d'un coup de lance et, du revers de son arme, précipite l'autre à terre, Richard n'est pas plus heureux; après un furieux combat à la lance et à l'épée, il est jeté à bas de sa monture et l'honneur de la journée reste aux chevaliers de France. Plus tard, en Sicile, Cœur de Lion fut de nouveau vaincu et désarçonné dans les tournois par le chevalier des Barres, et il n'est pas douteux que la haine qu'il manifesta dès lors contre les Français de France provenait en partie de ces échecs si humiliants pour son amour-propre. Nous retrouvons Guillaume à la bataille de Muret, aux côtés de son frère utérin, le célèbre Simon de Montfort, le chef de la croisade contre les hérétiques du midi, les Albigeois que soutenait, en cette circonstance, le roi Pierre d'Aragon. Aragonais et méridionaux français, bien que plus nombreux, ne purent tenir contre les redoutables chevaliers du Nord de la France, hommes de fer habitués dès l'enfance à tous les exercices du corps, et furent mis en complète déroute. Le roi espagnol fut tué et Guillaume des Barres s'empara d'un étendard.

Un an plus tard, nous le retrouvons encore, mais dans une journée autrement importante et mémorable de notre histoire. La France n'est qu'à son aurore, et déjà elle excite les inquiétudes et les convoitises de nos voisins du Nord. Elle est cependant loin d'être unie. La plus grande partie du territoire appartient aux rois d'Angleterre ou à des seigneurs impatientes